

ndvalduchesse.be

VEILLEURS DU VAL

Une semaine sainte 2020 inédite.

Editeur responsable : Frère Benjamin Kabongo
Avenue du Chant d'Oiseau, 2. 1150 Bruxelles

Chers amis,

Voici une édition de notre journal de l'UP particulière, à l'image de ce temps que nous vivons.
Elle souhaite être un lien entre tous les paroissiens qui s'apprêtent à vivre une semaine sainte et une fête de Pâques exceptionnelles.
Vous trouverez dans ces quelques pages des méditations rédigées par votre équipe de pasteurs pour chaque grande étape de la semaine sainte pour vous aider à vivre en communion malgré la distance et l'isolement.
Nous espérons pouvoir vous offrir dans quelques semaines un journal avec les rubriques habituelles.

Gardons espoir et confiance !

****

Pour un confinement transfiguré !

L'indésirable invité surprise de Covid-19 a réussi à paralyser le monde et à marquer le Carême de son empreinte dramatique. Pour beaucoup, ce

Carême restera un réel chemin de croix : le Jeudi Saint le Christ porte le visage du personnel soignant, celui de la chaîne alimentaire, de la sécurité, des décideurs politiques… La descente aux enfers du Vendredi saint est une réalité palpable, celle de tant d'hommes et de femmes en larmes, dévastés par le deuil, privés d'accompagner les leurs en fin de vie, minés par le désarroi d'un lendemain sans emploi, des victimes anonymes livrées à elles-mêmes. La longue attente d'un horizon de lumière se fait attendre. Sans doute, voyons-nous ses lueurs dans l'espérance pascale !

Dans ces tumultes d'un monde en douleur d'enfantement, nous avons plus que jamais besoin des **repères** d'une spiritualité pour le temps de crise. Notre fil rouge en est un : « *Levons-nous pour vivre de la Parole de Dieu* ». Plus que d'actualité, il nous rappelle ce que la Parole de Dieu est pour nous, un « respirateur spirituel » et un « ballon d'oxygène » pour traverser cette crise sanitaire. Sans la tenir pour un prétexte du déni de la tragédie et des légitimes révoltes, elle nous réconforte, éclaire notre intelligence et nourrit notre espérance. Oui, la Parole est un « souffle » !

Alors que la mort confine, anéantit, étouffe, enferme, la résurrection du Christ libère la vie et la fait jaillir dans toute sa splendeur. Là où les événements douloureux croient nous acculer aux pieds du mur, la nuit pascale se veut être témoin d'un **passage** qui permet à la vie de s'échapper définitivement du pouvoir de la mort. Elle augure un lendemain transfiguré et plein d'espérance. Elle nous dit qu'avec Dieu la Vie est à Dieu et qu'il en a le dernier mot. La vie finira par « détrôner » la couronne virale.

En attendant la fin de l'épidémie, quels **repères spirituels** pour traverser ce temps confinement ? Etty Hillesum et François d'Assise peuvent nous inspirer à partir de leurs expériences. Autrement, comment habiter spirituellement un temps de crise ?

C'est confinée dans un camp de concentration que Etty Illesum, cette jeune femme juive, parvient à une surprenante étreinte de l'absolue : « *Ô Seigneur, fais-moi dissoudre dans un grand sentiment indivisible. Fais-moi accomplir les mille petites tâches quotidiennes avec amour, mais fais jaillir le plus petit acte d'un grand foyer central de disponibilité et d'amour. Alors*

la nature de ce que l'on fait, le lieu où l'on est ne comptent plus ».[1] Et si la joie pascale pouvait transfigurer d'amour nos confinements de façon à faire ressortir ce qu'il y a de lumineux en nous ?

Où rencontrer Dieu à l'heure du Coronavirus ? En son temps, dans une tradition religieuse marquée par le « cloître », François d'Assise, face à un panorama splendide avait lâché : « *notre cloître c'est le monde* ». Originale intuition faisant du monde la cathédrale de Dieu. Dès lors, il était un être libre, en symbiose avec la nature et à travers elle, capable de communion avec Dieu partout. La résurrection du Christ n'est-elle pas une dynamique de liberté qui décloisonne et par laquelle le Ressuscité s'affranchit des contraintes de l'espace et du temps pour être présent à tous, partout et en tous ? Le Christ ressuscité est avec nous. Nomade avec les nomades, sédentaire avec les sédentaires, confiné vivifiant parmi les confinés, itinérant parmi les pèlerins ? Il est l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous !

Levons-nous pour vivre de la Parole du Ressuscité pour un confinement pascal !

Fr Benjamin Kabongo, ofm

Quelques mots pour entrer en semaine sainte

Dans la tradition biblique, quand parle un prophète, il dit non seulement que Dieu est présent mais aussi comment il révèle sa présence …



Le récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem reprend les mots du prophète Zacharie : « Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme »

Voici qu'il vient plein de douceur, celui dont ses contemporains disent : « qui est cet homme ? »

[1] Etty Hillesum, Une vie bouleversée. Journal 1941-1943, Éd. Du Seuil, 1986, p. 91.

Assis sur un animal paisible, non pas sur un char de guerre trainé par les chevaux des écuries de Salomon, Jésus choisit le triomphe vulnérable.

C'est un roi plein d'humilité, roi de paix qui ne veut intimider personne, messie hors des schémas que le peuple d'Israël s'est construit.

Et voilà que l'Eglise nous propose ce récit comme porte d'entrée dans la semaine vers Pâques.

Alors que nous vivons des temps inattendus où nos fragilités l'emportent sur nos certitudes, je voudrais reprendre avec vous les quelques lignes que Dietrich Bonhoeffer, pasteur emprisonné par les nazis, écrivait de sa cellule le 16 juillet 1944 ; elles me semblent très à propos pour entrer, cette année, en semaine sainte.

« Nous ne pouvons être honnêtes sans reconnaître qu'il nous faut vivre dans le monde – etsi deus non daretur.[2] Et voilà justement ce que nous reconnaissons – devant Dieu qui lui-même nous oblige à l'admettre.

En devenant majeurs, nous sommes amenés à reconnaitre de façon plus vraie notre situation devant Dieu. Dieu nous fait savoir qu'il nous faut vivre en tant qu'hommes qui parviennent à vivre sans Dieu. Le Dieu qui est avec nous est celui qui nous abandonne (Mc 15.34).

Le Dieu qui nous laisse vivre dans le monde, sans l'hypothèse de travail Dieu, est celui devant qui nous nous tenons constamment. Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu. **Dieu se laisse déloger du monde et clouer sur la croix.** Dieu est impuissant et faible dans le monde et ainsi seulement il est avec nous et nous aide. St Matthieu [3]indique clairement que le Christ ne nous aide pas par sa toute-puissance, mais par sa faiblesse et ses souffrances.

Voilà la différence décisive avec toutes les autres religions. La religiosité de l'homme le renvoie dans sa misère à la puissance de Dieu dans le monde ; Dieu est le deus ex machina.

La Bible le renvoie à la souffrance et à la faiblesse de Dieu ; seul le Dieu souffrant peut aider. Dans ce sens, on peut dire que l'évolution du monde (…) faisant table rase d'une fausse image de Dieu libère le regard de

[2] Comme si Dieu n'existait pas
[3] Chapitre 8, verset 17

l'homme pour le diriger vers le Dieu de la Bible qui acquiert sa puissance et sa place dans le monde par son impuissance. »

Au pays de Herve où je suis né, les anciens quand ils parlaient de la semaine sainte, la dénommaient « li peneuse saminne », la semaine dépouillée, sans artifice, sombre …

Voici que ce dimanche, nous entrons, à la suite de Jésus, - pour reprendre les mots de Georgette, ma femme - « dans une traversée intérieure de nos vulnérabilités, de la vulnérabilité même de Dieu, dans un pèlerinage vers notre humanité la plus profonde «

Avec lui, nous nous engageons sur un chemin de foi, sur un chemin de croix …

Nous voici invités à mettre nos pas dans les siens …

Sur mes pas, Il est descendu jusqu'à l'angoisse de la mort afin que sur ses pas, je sois rappelé à la vie …

Jean SPRONCK

****

Jeudi Saint

Je me souviens qu'il y a un peu plus de vingt ans, nouvellement arrivé à Auderghem, je suis entré dans l'église Ste Anne où une longue table traversait toute la nef, rappelant que le Jeudi saint était le jour par excellence où on fête l'institution de l'eucharistie. Cette année, nous sommes appelés à vivre le Jeudi saint sans repas eucharistique et à le célébrer tout simplement chez soi.

Profitons de ce temps de confinement comme d'une aubaine. De même qu'on ne voit pas les étoiles quand le soleil brille, on ne voit pas certaines facettes de notre foi tant que l'eucharistie concentre toute notre attention.

Il y a deux gestes particuliers le Jeudi saint : le lavement des pieds et l'adoration. Ils doivent aujourd'hui capter toute notre attention.





Lorsqu'on lit l'évangile de Jean, qui nous accompagne le Jeudi saint, le Vendredi saint et le dimanche de Pâques, on voit que le repas pascal est à peine esquissé : « au cours du repas… » C'est tout.

« Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, ***les aima jusqu'au bout****. Au cours du repas, […] Jésus se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples. »*

Par amour pour nous, il est prêt à donner sa vie et même sa dignité de maître en s'agenouillant devant ses disciples. Et le Vendredi saint, il mourra comme un malfaiteur. Le lavement des pieds c'est un peu la répétition générale de la crucifixion. Dans les deux cas, ce n'est pas sa dignité ou sa vie qu'on lui prend, c'est lui qui la donne. Il le fait librement. La violence ne l'asservira pas ; c'est lui qui reste le maître de sa vie en lavant les pieds, en acceptant une mort infâme.

Choisir de servir son frère et sa sœur c'est infiniment libérant, car on ne peut plus rien contre vous, on ne peut plus rien vous prendre. Même Judas a eu les pieds lavés. Même Judas a partagé le repas eucharistique. Si vous aimez profondément même vos ennemis, la haine ne pourra jamais vous asservir. Vous serez vraiment libres.

Mais on ne peut tout donner que si on a reçu la vie en abondance. On ne peut accepter d'être le dernier que si Dieu nous a purifiés, par l'eau du baptême, que s'il nous a dit « tu es mon enfant bien-aimé ». On ne peut donner sa vie que si on l'a reçue du Christ qui nous l'a donnée par le pain eucharistique, pain qui nous nourrit pour toute la vie, car le Christ n'est jamais totalement digéré et éliminé.

Nous avons voulu vivre ce carême avec une ligne de conduite : « *levons-nous pour vivre de la Parole* ». Aujourd'hui, Jésus, nous explique que pour être debout, il faut être délibérément accroupi :

> *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu,*
> *ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.*
>
> *Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes.*
> *Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé,*
> *devenant obéissant jusqu'à la mort,*
> *et la mort de la croix.*
>
> *- C'est pourquoi Dieu l'a exalté :*
> *il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,*
> *afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse*
> *au ciel, sur terre et aux enfers,*
> *et que toute langue proclame :*
> *"Jésus Christ est Seigneur" à la gloire de Dieu le Père. (Ph.2,6-11)*

Adorer le Seigneur c'est le deuxième geste du Jeudi saint. C'est aussi accompagner Jésus au jardin des oliviers et rester une heure à prier avec lui.

Nous n'aurons pas d'adoration eucharistique non plus, mais je me souviens d'un moment d'adoration que j'ai vécu où l'ostensoir et la croix au mur de l'église étaient dans un même alignement (un peu comme la photo en haut de l'article). Mon regard passait de l'un à l'autre comme deux faces d'une même médaille. Un enfant qui préparait sa première communion s'étonnait : « alors quand je mange l'hostie, c'est Jésus qui se donne à moi et qui va être tout écrabouillé par mes dents !? » Oui, son amour va jusqu'à être anéanti pour nous, le pain eucharistique et la croix, c'est un peu la même chose.

Frères et sœurs, rendons grâce à Celui qui nous donne sa vie, par l'eau du baptême, par son corps comme nourriture, par le sacrifice de la croix. L'eucharistie, littéralement c'est le « Merci » à Dieu. En restant une heure avec lui devant la croix, nous pouvons lui dire merci de l'amour qu'il nous donne, de l'amour dont il nous fait vivre.

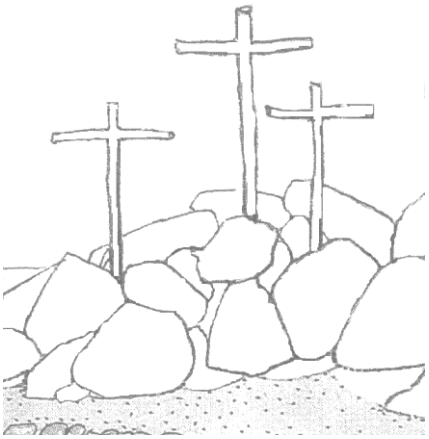
François de Coster

****

Méditation du Vendredi Saint

Bien-aimés, heureux de vous porter avec sollicitude et espérance dans mon cœur et mes prières.

Dans le silence du Jeudi Saint, qui prolonge l'adoration du Seigneur et Serviteur, la Parole se tait progressivement. Il fait nuit, c'est l'heure des ténèbres. Judas, le traitre est à l'œuvre : frère-ami, devenu frère-ennemi, pour trente pièces d'argent, il livre son Seigneur. L'Argent ! Depuis l'épopée de Joseph, fils de Jacob, vendu, lui aussi, pour trente pièces d'argent par ses propres frères, le monde vit au rythme de l'Argent et des richesses. L'histoire irréversible se répète pourtant, elle rappelle à l'amour son devoir : être au service des frères et sœurs, des tout-petits.



Vendredi de la passion ! Dans les cendres qui nous ont mis en marche vers Pâques, la passion était là : notre fragilité et notre vulnérabilité. Les rameaux signifiaient déjà la gloire et l'abaissement du Messie. On le voit, la croix est au cœur de sa mission, puisqu'il n'y a pas de foi sans croix, ni de vie sans souffrance : « celui qui veut me suivre, qu'il porte sa croix de tous les jours ». Vendredi saint, jour où il n'a rien mangé, juste un peu de jus aigre ; seul jour où on ne célèbre pas la messe et où on s'unit à des milliers de chrétiens qui n'ont pas un accès facile à l'eucharistie. Mais quand l'heure fut venue, où tout devait s'accomplir par la croix et sur la croix, arrêté et jugé comme un brigand, « il s'est livré lui-même » dans un don de soi total, endurant tout, par amour pour les humains et par obéissance à son Père. Même si, pour Isaïe, « mon serviteur réussira, qu'il montera, qu'il s'élèvera et qu'il sera exalté », la résurrection a eu un prix : la souffrance et la mort ignominieuse du Christ sur la croix.

Quand la parole se tait, c'est le corps meurtri qui parle en silence : le corps offert « si défiguré qu'il ne ressemblait plus à un homme ». Son visage, expression de son identité, était méconnaissable. Toute sa dignité était atteinte. « Il était sans apparence ni beauté qui attire nos regards ». Jésus est le visage bafoué de tant de sœurs et de frères en humanité, qui sont « méprisés, abandonnés et marginalisé, violés et accablés par la douleur, devenus familiers de la souffrance et devant qui on se voile le visage ». Que de lépreux, de malades de cholera, d'Ebola, du Sida ou du coronavirus, abandonnés, mis en quarantaine, suscitent la honte, la stigmatisation et la marginalisation des proches ! Que de soignants, d'administratifs, de sociopolitiques et de bénévoles, sont exposés et stigmatisés comme le Christ ! Défigurés comme le Père Damien, devenu par amour, lépreux parmi les lépreux. Et tous ces malades, membre du Corps du Christ, Serviteur-souffrant, qui « complètent par leur douleur, ce qui a manqué à la passion du Seigneur » ! Jésus, à travers ceux qui souffrent, est toujours sur la croix. Je pense ici à une infirmière qui a été interdit d'avoir accès à son appartement, à cause de son dévouement auprès des victimes de la pandémie. Et pourtant, « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Jésus, le premier a donné sa vie, il la donne en abondance.

« Qui aurait cru ce que nous avons entendu » ? L'imprévisible d'une souffrance subie, face à laquelle on ne peut rien parce que totalement exposé ! Qui de nous reconnaîtra vraiment que « c'étaient nos souffrances que Jésus portait, nos douleurs dont il était chargé… que c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé » ! Face aux situations limites, aux problèmes insolubles et aux maladies incurables ; avec le contexte de peur, de désespoir, de révolte, de découragement et de panique, oserons-nous nous décharger sur lui ! Oserons-nous tout déposer au pied de sa croix ? Comment croire avec fermeté que « nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses » ! Comment l'accepter en toute confiance et « avancer avec assurance vers le trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours » ? Comme le disait

Ignace de Loyola : « Christ a souffert pour nous, il est mort pour nous… ». « Tenons donc ferme l'affirmation de notre foi » et persévérons dans l'espérance. Car, « il est avec nous, tous les jours », dans toutes les circonstances, puisqu'il est lui-même passé par là. Et c'est « par ses blessures, que nous sommes guéris » de nos péchés et tout mal-être. Son silence n'est donc pas une indifférence, ni un désintéressement. S'il ne parle pas, c'est pour que l'heure s'accomplisse : l'heure de notre rédemption et de notre libération. « Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche… Arrêté, puis jugé, il a été supprimé… Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple ». Il se tait et il assume. Lui le Saint, l'innocent, « doux et humble de cœur », « il a été broyé par la souffrance », comme on broie le blé et on presse les raisins, en signe du sacrement de son mémorial : l'eucharistie où il se donne anticipativement avant d'étendre ses bras à l'heure de sa passion. Ainsi, il « remet sa vie en signe d'offrande de réparation… » et le silence de sa passion révèle la force du faible et de l'innocent.

Seigneur, nous accueillons ton silence comme une présence et une implication. Quand tu as demandé au Père d'éloigner de toi la coupe, tu n'as eu aucune réponse. Tu as vu tes disciples te trahir, te renier et te fuir. Tu as vu ton peuple et ses chefs te calomnier, te flageller et te condamner à mort, sur le bois de la honte et du rejet. Tu n'as vraiment pas été reconnu par les tiens. Décidemment, « ta royauté n'est pas de ce monde ». C'est dans l'impuissance et le dénuement, bouche bée, que tu finis ton aventure. Dans un silence d'échec et de dépouillement. Même ton cri de détresse vers le Père reste sans réponse. Le ciel qui s'était ouvert et qui avait témoigné pour toi au baptême, se tait. Même le souffle de vie te quitte : « tu expiras », après t'être abandonné au Père dans le silence de ton corps qui, finalement se tait, lui aussi. Silence !

Et si le silence de l'abandon était la vraie prière (force) d'une foi ferme et confiante, face à l'imprévisible, l'indécidable et l'indicible ! En effet, quand on a fini de dire : « oui tu me guériras, tu me feras revivre » ; quand on aura fini de dire « mon Dieu, éloigne de moi cette coupe » ; lorsqu'on aura

crié « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ? Alors, dans le silence, comme un enfant blotti dans les bras de ses parents (tuteurs), on dira : « entre tes mains, je remets mon esprit (ma vie) ». Ainsi Seigneur, toi notre refuge et notre réconfort, fais que « ton amour soit sur nous, comme notre espérance est en toi ». « Nous sommes sûrs de toi Seigneur, car tu es notre Dieu… Sauve-nous par ton amour », afin que nous soyons forts devant ces épreuves qui nous accablent. Fais que nous reprenions courage, puisque tu es notre seul espoir. Que par ta passion, nous soyons vraiment sauvés de tout danger et de toute souffrance, même du coronavirus qui sévit. Veux-tu Seigneur, ordonner aux vagues qui s'abattent désespérément sur notre barque de s'apaiser ? Au secours, Seigneur nous périssons. « Que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés ». Amen.

Charles Claver NDANDU

****

Samedi saint

Nous sommes mis sous cloche depuis le 18 mars. L'annonce du confinement a été comme un arrêt sur image, cet instant où l'on prend conscience qu'on meurt à une certaine vie sociale et économique. L'espace créé entre la mise au tombeau et les premières manifestations du Ressuscité s'est considérablement élargi cette année. Le récit de l'évangile de saint Matthieu que nous lisons cette année est le seul à décrire ce qui se vit, après la mort de Jésus, du côté des pharisiens et des grands prêtres (27,62-66) : ils sont frustrés de ne pas savoir, envahis par la volonté de se rassurer face à la peur que le corps soit dérobé, face à ce qui pourrait être une imposture. La pierre est scellée et un garde est posté devant elle, rappelant la règle de la restriction. Le parallèle avec notre situation présente est saisissant.

Quoique… Les mots sont échangés par ceux qui, gagnés par la peur, veulent être rassurés. Du côté des éprouvés, de ceux qui subissent la perte de Jésus, c'est le silence des profondeurs. Nous, dans notre confinement subi, nous glanons les mots, tentons d'en exprimer d'autres,

en redoutant probablement le silence ou en le recherchant tel un Graal lorsque la famille confinée envahit le temps et l'espace. Nous sommes juste assurés, cette année, que les chants et la musique de Pâques ne retentiront pas le lendemain de la même manière. Et la rumeur d'une fête postposée renforce le désespoir ressenti.

Plus que jamais, l'autre est attendu, le neuf est espéré. Il révèlera la densité de mon existence, de celle de notre communauté qui, comme en chaque Samedi saint, est laissée en suspens. Il nous rappelera que la parole vivante ne se retient pas. Mais il me faut attendre et laisser là le passé embaumé ainsi que nos discours convenus et nos rites fossilisés. C'est le temps non pas du vide – qui n'existe pas – mais du silence qui suit le flot de mots et qui précède la parole véritable, celle qui me vérifiera. « Silence prophétique qui prophétise le surgissement de quelque chose » (V. Jankélévitch). Nous avons tenté de faire pour nous occuper, de réorganiser nos fatras, de ranger nos désordres : il s'agira à présent de créer et de se laisser recréer.

Et je continue mes balades à vélo, fréquentant les quartiers devenus encore plus calmes de Saint-Julien, Notre-Dame des Grâces, Sainte-Anne et Blankedelle (un peu moins tout de même parce que ça monte vraiment beaucoup). Le passage de l'un à l'autre me fait penser à cette chaîne de solidarité que vous entretenez pour vous renseigner sur votre solitude mutuelle. Je ne sais pas vraiment où vous habitez, alors je l'imagine. Je pense à ceux qui, parmi vous vivent seuls, qui s'ennuient, qui sont claustrophobes, qui réapprennent à prendre le temps de lire et qui (se) découvrent par là une intelligence insoupçonnée, à ceux qui bénéficient d'un jardin (tiens, je m'arrêterais bien… ah non, je ne peux pas), aux familles cloisonnées dans une ambiance frénétique et surtout à cette dame âgée qui m'a écrit qu'elle n'avait plus l'énergie de téléphoner à son fils parce qu'elle entendait, derrière la conversation, les rumeurs bouillonnantes de la vie familiale, qui contrastaient tellement avec son silence subi, ce qui lui était devenu insupportable.

Demain, le monde sera divisé en deux. Les uns reprendront parce qu'ils auront réussi à entretenir la faculté d'oublier, parce qu'ils ont cru pouvoir sortir du tombeau des confinements tout en reproduisant les temps

passés ; ce sont les frénétiques à la bêtise épaisse. Les autres sont convaincus que la chance de vivre fait trembler d'humilité, ils acceptent ainsi de se laisser délier et d'entreprendre l'inédit. Je ne suis pas assuré de me situer dans la seconde tranche car moi aussi je parviens si mal à faire le tri entre mes envies et mes besoins, et je parviens trop bien à me laisser entraîner dans le gouffre des lâchetés, des refus et des compromissions. Je ne sais pas de quel côté je serai parce que surtout on est au Samedi saint, le jour où on ne sait pas, où on ne sait plus, le jour où Dieu se (p)répare.

Claude Lichtert

****

Méditation pour un matin de Pâques !

(à partir de l'évangile de la messe du jour de Pâques : Jean 20.1-9)

« La mort et la vie s'affrontèrent en un duel prodigieux ;
Le Maitre de la vie mourut : vivant il règne »

Ainsi en un raccourci saisissant, au 11e siècle l'auteur de la séquence pascale exprime le bouleversement radical que vit l'humanité dans l'expérience pascale …
Et pourtant …

L'Évangile de Jean quand il témoigne de l'expérience de la résurrection part du chemin que fait une femme effondrée, Marie de Magdala.

Dieu si elle l'avait aimé, Jésus …
C'est vrai qu'elle avait fait avec lui, témoigne l'Évangile, l'expérience de la miséricorde de Dieu, l'expérience du pardon qui remet debout, définitivement.
Dans la nuit obscure de ses larmes, au creux de son deuil commençant, Marie se lève …
Elle qui l'avait accompagné jusqu'au bout - L'Évangile nous dit qu'elle était au pied de la croix – elle va au cimetière, sans doute encore habitée de la joie et de la force d'aimer …

Elle va le rechercher dans la mort … et sa recherche vers la mort demeure sans réponse.

Et quand elle quitte le tombeau, dans la tristesse d'un cœur ne sachant où s'appuyer, Marie court chez ses amis.
Elle leur crie son désespoir : « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis. »
Tout le drame est ainsi exprimé … Où donc les hommes ont-ils mis Dieu ?

Et puis, cet épisode émouvant de la course de Pierre et Jean …
Les récits du quatrième évangile donnent à penser qu'ils ne s'aimaient pas trop ces deux –là … N'empêche, ces deux hommes sortent d'où ils sont, et peut-être d'eux même, et qui sait, de leurs différents pour aller eux aussi au tombeau.
Et le plus jeune, qui, bien sûr arrive le premier ; il regarde, dit le texte grec, et ses yeux se fixent sur les signes de la mort : le linceul.

Mais Jean ne va pas entrer tout de suite dans le mystère du tombeau vide. Il attend Pierre ; c'est qu'on n'entre pas tout seul dans l'expérience de la résurrection… C'est en Église que l'on fait cette démarche.
Et Jean cède le pas et se met à la suite de celui auquel Jésus avait confié de conduire ses frères.

Pierre va entrer dans le tombeau … il va entrer dans la mort.
Le texte évangélique, dans des termes très forts, nous dit que celui que le Maître a choisi comme point d'appui pour ses frères, ce roc va contempler les bandelettes et le suaire … Silence !



Jean, lui, va dépasser le silence de l'Autorité sans vouloir y suppléer.
Lui qui était arrivé le premier, il « entre aussi ».

Et pour lui la vision du tombeau vide engendre la foi.
« Il vit et il crut. »
Il voit avec le regard du cœur, ce regard qui voit au-delà du visible et il fait confiance.

Tout a commencé comme cela …
Notre foi est née d'un trou vide, un matin …

Celui qu'ils cherchaient n'était plus dans la mort …

Elle et eux voulaient le retrouver occupant leur espace, fut-ce comme un cadavre … l'important était bien que Dieu occupe la place.

Et voilà qu'il leur est donné de percevoir que la vie du Dieu des Évangiles, émerge des failles, des béances, de la place que l'humain laisse à l'inattendu, de ces moments d'existence où la démaîtrise permet de s'ouvrir à une autre dimension, bien plus large …

Jusque-là, nous dit l'Évangile de Jean, « ***les disciples n'avaient pas compris qu'il fallait que Jésus soit re-suscité, levé de la mort,*** » (Jn**20.**9) de toutes ces morts qui encombrent nos humanités, nos histoires.

La page d'Évangile se referme sur une petite phrase toute simple …
« Les deux disciples s'en retournèrent chez eux … »

Envahissement de lumière intérieure…
Douce chaleur de sa présence,
Certitude dans le doute …
Ne reste donc pas là … rentre chez toi !

« *Dic nobis Maria, quid vidisti in via?* » chante la séquence…

« Dis-nous, Marie, qu'as-tu vu en chemin ? »
« J'ai vu le tombeau du Christ vivant, j'ai vu la gloire du Ressuscité.
J'ai vu les anges ses témoins, le suaire et les vêtements.
Le Christ, mon espérance, est ressuscité
Il vous précède en Galilée. »

Amen Alléluia !

Jean SPRONCK

CARÊME DE PARTAGE 2020

Les célébrations de Carême sont annulées. N'annulons pas la solidarité.

Prenez soin de vous. Prenez soin des autres.



En Haïti, 1 personne sur 3 est en insécurité alimentaire, le stade avant la famine. Entraide et Fraternité soutient un programme dédié au droit à l'alimentation pour former et accompagner 6000 paysannes et paysans à produire mieux et davantage, à transformer et commercialiser leurs récoltes.

Soutenez les Haïtiens pour une vie digne et sans faim.

Avec 21 euros, je finance **5 sacs de semences** de Calalou (légume haïtien).

Avec 45 euros, je finance pour une famille **1 cochon** qui constituera une épargne en cas de besoin.

Avec 222 euros, je finance l'achat de **3 chèvres** qui donneront du lait et des petits.

Une **attestation fiscale** vous sera délivrée pour tout don à partir de 40 €.

FAITES UN DON

BE68 0000 0000 3434

Communication : 6559 - don pour Haïti

MERCI!

ENTRAIDE& FRATERNITE

